

MOKHTAR
Version 1
Shooting script

Halima Ouardiri

6 mars 2009

1^{ère} révision **rose**
8 avril

Tous les dialogues sont en *tachelhit*.

1 EXT. FALAISE D'IMSOUANE - SUD-OUEST DU MAROC - JOUR 1

Sous un soleil de plomb, une vaste forêt d'arganiers s'étend le long de la côte océanique. Les arbres sont plantés çà et là dans un sol aride et pierreux, décapé par le surpâturage. Tout est sec et mort à l'exception des arbres décoiffés par le vent du Nord. Ils ont l'air d'un peuple de géants courbés et profondément enracinés dans un sol squelettique et crevassé. Derrière eux, l'océan atlantique se jette dans le ciel. Où l'inverse.

2 EXT. FALAISE D'IMSOUANE - DEVANT UN ARBRE À CHÈVRES - JOUR 2

MOKTHAR, un jeune gardien de chèvres tient un cabri dans ses bras. L'enfant est de petit gabarit et son habit est modeste. Un bâton en bois, une sacoche de cuir et un ballon de soccer dégonflé traînent près du tronc d'un arganier.

Une chèvre court et saute depuis le sol sur la première branche de l'arbre. Elle sautille de branches en branches en grappillant des feuilles sur son passage jusqu'à se hisser tout en haut où il reste encore des jeunes pousses.

Un cheptel de quinze chèvres tient en équilibre sur les branches de l'arganier rachitique. Les branches ne plient pas sous leur poids. Les bêtes mangent les feuilles et les noix d'argan.

Les sabots d'une bête glissent sur le bois sec. Une chèvre saute et rebondit sur le sol.

3 EXT. AU PIED DU TRONC D'ARBRE - JOUR 3

Des cris aigus en sourdine, un tissu en mouvement, un frottement de vêtements, des sandales (*soud*) sur la terre sèche, des cheveux noirs. C'est proche, très proche et flou par moment. MOKTHAR est accroupi de dos, la tête penchée vers le sol.

MOKHTAR

Waow! C'est beau! Waow!

On contourne le tronc tordu à l'écorce grise, crevassée comme un sol désertique. Les mains de MOKHTAR apparaissent tremblantes dans la poussière à côté d'un jeune hibou au duvet gris cendre. Ses yeux jaunes d'un rond parfait sont grands ouverts comme ceux de MOKHTAR qui est émerveillé par sa découverte. Délicatement, il ouvre grandes ses petites mains pour ramasser cette boule ouateuse.

MOKHTAR se lève sans que l'oiseau ne cherche à s'envoler. Il reste dans le creux des mains de l'enfant qui se tient debout à côté de l'arbre. MOKHTAR regarde attentivement le hibou. Il bouge si lentement qu'il a l'air immobile. Un immense sourire illumine son visage.

MOKHTAR

Ha ha ha hou hou hou hou.

3A EXT. SUR LA FALAISE D'IMSOUANE – JOUR 3A

Mokhtar marche avec son troupeau sur la falaise, entre les arbres, avec son ballon sous le bras.

TITRE : MOKHTAR

4 INT. DANS LA COUR INTÉRIEURE – JOUR 4

Deux chats rachitiques vont et viennent dans la pièce.

LE PÈRE, un paysan termine sa prière (asr). Il roule le tapis de prière et le pose à côté de lui. Il s'affale sur une peau de mouton jaunâtre et allume une cigarette. Son seul mouvement va de sa grande main à sa grande bouche. Il appelle ces chats pour qu'ils viennent se coucher prêt de lui. Il les caresse.

Dans le coin opposé de la cour, LA MÈRE, une femme est assise sur un petit tabouret en bois, dos au mur, occupée à faire cuire des œufs. À l'extérieur, des chèvres bêlent et des sabots frappent le sol.

MOKHTAR

aï, aï, aï.

LA MÈRE lève la tête de son omelette. LE PÈRE continue à caresser ses chats.

MOKHTAR passe le pas de la porte les bras chargés d'un fagot de branches sèches. Il le dépose sur le sol à côté de sa mère et va la saluer en lui embrassant le front.

Ils se regardent. MOKHTAR pose sa sacoche sur le sol.

LA MÈRE

Mokhtar? Qu'est ce que t'as fait? Quoi? Viens manger!

MOKHTAR ignore la question. Il va vers son père et lui prend sa main qui caresse le chat pour l'embrasser. Il retourne vers sa mère et prend un morceau de pain qu'elle lui tend, s'assied à côté d'elle et commence à manger avec appétit.

LE PÈRE

Demain, laisse-moi un gros
bouc (*abouker*) dans l'étable.

MOKHTAR acquiesce de la tête. Il a la bouche pleine.

LA MÈRE met un bout de pain dans sa bouche lorsqu'un ululement tremblotant se fait entendre. Elle se tourne brusquement vers LE PÈRE. Le son semble sortir de la bouche entrouverte de l'enfant. MOKHTAR regarde son père.

LE PÈRE ouvre grands les yeux. Sa main arrête de caresser le chat.

MOKHTAR gigote et sa main plonge discrètement dans la sacoche posée à côté de lui.

Un chat crache, le dos rond, le poil gonflé.

LE PÈRE regarde MOKHTAR. Un autre cri, plus fort, pareil à un miaulement.

LE PÈRE

Qu'est-ce que c'est? Un chat?

MOKHTAR est figé. La crainte se lit sur son visage.

MOKHTAR

C'est plus doux qu'un chat.

LE PÈRE se redresse de sa couche et avance.

LE PÈRE

Viens ici. Montre-moi ce que
tu caches! Montre-moi je te
dis!

Sans le quitter des yeux, MOKHTAR bouge sa main à l'intérieur de la sacoche. Il sort timidement le jeune hibou qui est agrippé à son bras. Une grimace de terreur se dessine sur le visage ridé et sec du PÈRE. Ses yeux sortent presque de leur orbite. Ils sont effrayants.

LE PÈRE
UN DÉMON! DANS LA MAISON! MON
DIEU, PROTÈGE-MOI !

Les chats apeurés se dispersent dans la pièce.

MOKHTAR tient fort l'oiseau dans ses mains. Il recule de quelques pas, ses yeux plongés dans le regard de sa mère qui le fixe. Il fourre l'oiseau dans son blouson qu'il referme aussitôt.

Sans avertissement, LE PÈRE empoigne MOKHTAR. Il le tient à bout de bras.

MOKHTAR
C'est un bébé hibou Papa.

L'enfant essaie de se dégager. Il secoue la tête dans tous les sens. Il jette des coups de pied dans le vide.

LE PÈRE
TAIS-TOI! NE PRONONCE PAS CE
MOT.

LE PÈRE attrape la tête de MOKHTAR de ses deux mains. Sa tête cache celle de l'enfant qui se débat avec rage. Il le mord à la bouche.

MOKHTAR
AHHHH AHHHHHH...

MOKHTAR tremble de tout son corps debout devant son père. La douleur convulse son visage. Sa lèvre est ouverte et du sang coule le long de son menton.

La bouche du PÈRE tachée du sang de MOKHTAR tremble de colère.

LE PÈRE
C'EST UNE MALÉDICTION. IL
VIENT T'EMMENER EN ENFER.

LE PÈRE pousse violemment l'enfant vers la porte.

MOKHTAR
Non! Papa, papa!

Des casseroles heurtées l'une contre l'autre couvrent les cris de MOKHTAR qui grimace de douleur. L'enfant s'agrippe en vain au cadre de la porte. Ils sortent de la cour intérieure.

Restée seule à l'intérieur, LA MÈRE a cédé à la panique. Elle frappe à tour de bras sur des casseroles pour éloigner le présage funeste. Les traits de son visage sont tirés.

LA MÈRE

Dieu te protège.

5 EXT. TERRAIN DEVANT LA MAISON ET DEVANT LA CABANE — CRÉPUSCULE 5

LE PÈRE s'éloigne à grands pas de la maison en hurlant de rage. Il marche en direction d'une très petite cabane toute en hauteur, construite en retrait, au milieu de rien.

MOKHTAR

Inna! AHHHHHH! Inna!

Les pieds de MOKHTAR ne touchent pas le sol. Il tient le hibou contre lui à l'intérieur de son blouson. Des cris de douleur et des bruits de casseroles résonnent dans un vacarme infernal.

MOKHTAR

LÂÂÂCHE-MOI! AHHHHH.

LE PÈRE ouvre la porte en bois de la cabane d'un coup de pied et jette MOKHTAR à l'intérieur avec le hibou.

LE PÈRE

TU RESTERAS LÀ. TOUT SEUL
AUSSI LONGTEMPS QU'IL FAUDRA.
SALOPERIE.

MOKHTAR

PAPA, LAISSE-MOI. PAPA. NON.

~~*6 EXT. DEVANT LA CABANE — NUIT OMIT 6*~~

7 INT./EXT. DANS LA CABANE/DEVANT LA CABANE — NUIT 7

Seule une faible lueur blanche pénètre à travers les planches en bois de la cabane. L'espace est restreint; à peine assez large pour se coucher. Dans un coin, le hibou est tellement figé qu'on dirait un faux.

MOKHTAR est accroupi. Il grelotte. Sa lèvre est violette et elle a enflé. Il tourne la tête vers le hibou et ses yeux bien ouverts se remplissent soudainement de plus de larmes qu'ils ne peuvent contenir. Bientôt, l'enfant est pris de sanglots bruyants comme s'il n'allait plus jamais s'arrêter de pleurer, jamais. Le hibou est agité, effrayé par les cris de l'enfant.

MOKHTAR entend un clapotage et des pas approcher. La porte s'entrouvre à peine pour laisser passer une couverture et un sceau d'eau. Une main se faufile à l'intérieur avec hésitation.

LA MÈRE

Mokthar ...

MOKHTAR

Maman!

MOKHTAR prend plus que la main de sa mère. Il se cramponne à son bras comme à une corde pour l'attirer à l'intérieur, mais elle résiste.

Elle est accroupie dehors devant la cabane. Seul son bras est à l'intérieur.

LA MÈRE

Approche ton visage. Ne pleure plus.

MOKHTAR met sa face meurtrie sous la main de sa mère qui lui caresse ses yeux mouillés, ses joues, ses cheveux noirs et sa bouche. LA MÈRE passe délicatement son doigt enduit d'onguent naturel sur la lèvre meurtrie de son fils qui gémit de douleur.

MOKHTAR

... ça brûle maman.

LA MÈRE

Rince tes lèvres avec l'eau.

MOKHTAR pleure toujours. Il renifle. Il hoquette et reprend son souffle.

LA MÈRE

Inchallah tout ira bien.

MOKHTAR s'enveloppe autour du bras de sa mère. Il embrasse cette main bienfaisante.

LA MÈRE

Chante avec moi. Chante!

LA MÈRE bat la mesure sur le sol avec son pied.

Une douce mélodie rythmée sort de sa bouche.

Dors, ô mon tout petit,
Jusqu'à ce que soit cuit le
petit couscous
Et la petite mie de pain.

Mon fils est une foutah de
soie
Un collier d'or autour du cou
Mon fils est un arbre au-
dessus de moi
Et de l'eau pure

Je prie le Dieu généreux de
te faire bonne la route
Et d'écarter de toi le mal.

8 EXT. SUR LE TOIT DE LA COUR INTÉRIEURE – NUIT 8

UN HIBOU GRAND-DUC se tient immobile, les serres agrippées au bord de la toiture. Il surplombe la cour intérieure. Ses yeux jaunes semblent fixer une proie.

9 EXT./INT. DEVANT LA MAISON/DANS LA COUR INTÉRIEURE – NUIT 9

Caché dans l'ombre du cadre de porte, LE PÈRE regarde en direction de la cabane. Il transpire. Il rentre dans la maison vers la cour intérieure. Des peaux de chèvres sont suspendues à une corde le long du mur. Il passe la main dessus. Un cri perçant déchire le silence.

LE PÈRE sursaute. Il empoigne une peau de chèvre. Un autre cri retentit. Horrifié, il voit le hibou sur le toit.

LE PÈRE

ACH. ACH.VA-T-EN! VA-T-EN!

Fébrile, LE PÈRE agite frénétiquement la peau en direction de l'oiseau.

10 INT. COUR INTÉRIEURE - MATIN 10

LE PÈRE fait ses ablutions. Il est torse nu assis sur un petit banc en bois. Il se nettoie trois fois la bouche, trois fois le nez et trois fois le visage.

11 EXT. SUR LE TERRAIN DEVANT LA MAISON - MATIN 11

Un bouc bêle à la mort. LE PÈRE la couche au sol sur son côté gauche et l'immobilise avec ses genoux. Ses sabots arrière ruent dans le vide avec l'énergie du désespoir. LA MÈRE se tient à l'écart, attentive au travail du PÈRE. Il prononce une prière. D'une main, il tient la tête de la bête vers l'arrière pour libérer la trachée et de l'autre, il ajuste sa main sur le couteau. LA MÈRE détourne le regard.

Le sang coule abondamment sur la terre.

LA MÈRE ramasse la tête de bouc pour la déposer dans une bassine.

LE PÈRE ramasse le corps sans vie du bouc par les pattes arrière pour la suspendre avec une corde à un crochet du cadre de la porte.

Avec son canif, LE PÈRE troue la peau de la bête au niveau de la patte. Il pose sa bouche dessus et souffle fort à l'intérieur. Le corps de la chèvre gonfle comme un ballon alors que la peau se décolle de la chair. Il souffle encore puis tend la patte à LA MÈRE qui serre sa main autour pour que l'air ne sorte pas pendant que LE PÈRE dépèce l'animal.

12 INT. DANS LA CABANE - JOUR 12

Les larmes de MOKHTAR ont laissé des sillons blancs sur sa joue. L'enfant est recroquevillé sur le sol, le hibou blotti dans son cou. Des mouches attaquent sa blessure. Il les chasse de la main et enfouit son visage dans le duvet ouaté du hibou. Il le caresse avec délicatesse comme s'il cherchait à le consoler.

MOKHTAR a la tête plongée entre ses genoux. Il gémit comme un petit animal blessé en se balançant d'avant en arrière. Sur le sol, le hibou ouvre grand son bec, le gosier prêt à recevoir de la nourriture.

13 INT./EXT. DANS LA COUR INTÉRIEURE/DEVANT LA MAISON – CRÉPUSCULE 13

LE PÈRE déchire un morceau de jarret que sa main empoigne. Il avale et arrache immédiatement un autre morceau. Une tête de chat, son corps maigrelet puis sa queue se frotte au coude de l'homme. Les chats miaulent.

LA MÈRE

C'est un enfant. Il faut
arrêter. Il faut le sortir.

LA MÈRE coud des grelots sur une étoffe noire.

LE PÈRE se lève pour aller jeter ses restes de nourriture aux chats dehors devant la maison.

LA MÈRE arrête de coudre et le suit.

LA MÈRE

Sa lèvre va s'infecter.

LE PÈRE tourne à peine sa tête vers elle. Il continue à nourrir les chats qui s'arrachent les restes.

De l'intérieur de la cabane, MOKHTAR regarde entre deux planches de bois. Ses yeux se posent sur d'autres fentes pour mieux voir.

LA MÈRE

Combien de temps encore?

LE PÈRE

Je ne sais pas! Encore un, deux ou trois jours!

LA MÈRE

Non! Le p'tit va devenir fou.

LE PÈRE

Arrête. Je ne sais pas je te
dis.

14 INT./EXT. DANS LA CABANE/DEVANT LA CABANE – NUIT 14

Des goûtes de sueur dégoulinent sur le visage de MOKHTAR. Sa peau brille. Sa blessure suinte. Il grelotte dans sa couverture.

On entend des pas approcher.

MOKHTAR

Maman?

La clef farfouille dans la serrure et la porte s'entrouvre pour laisser passer un plateau de nourriture.

LA MÈRE

Il est là.

La porte se referme aussitôt. Les petits doigts de MOKHTAR apparaissent entre les planches de bois. Ses yeux noirs se posent sur son père.

À quelques mètres de la cabane, LE PÈRE se tient debout, les deux pieds écartés, campé bien droit comme pour résister à sa peur. Sa respiration est courte.

MOKHTAR

LAISSE MOI SORTIR PAPA.

~~*15 EXT. DEVANT LA CABANE — NUIT — OMIT — 15*~~

D'un geste de la tête il fait signe à LA MÈRE de s'en aller. Il doit parler fort pour que MOKHTAR l'entende.

LE PÈRE

Arrête de crier. C'est de ta faute. Tu n'écoutes pas les histoires qu'on raconte!

À l'intérieur de la cabane, MOKHTAR défait la viande en petits morceaux. Le hibou est blotti dans la couverture, son bec grand ouvert.

MOKHTAR

Pourquoi?

MOKHTAR dépose délicatement un petit bout de viande dans le gosier de l'oiseau.

LE PÈRE

C'est comme ça.

MOKHTAR nourrit le bébé hibou, une bouchée à la fois.

LE PÈRE

Tu défies la malédiction!
Demande pardon à Dieu. Prie
avec moi. Prie!

LE PÈRE plonge son visage dans la paume de ses mains avant de se laisser tomber à genoux sur la terre.

LE PÈRE

Pardonne-lui. Protège le
p'tit du présage funeste. Ne
laisse pas les mauvais
esprits s'emparer de son âme.

À travers les planches, MOKHTAR a les yeux fermés. Il tient un petit morceau de viande dans sa main et fredonne tout bas la douce mélodie.

16 EXT. SUR LE TERRAIN DEVANT LA MAISON – JOUR 16

Le soleil est haut dans le ciel. On entend la respiration pesante de LA MÈRE qui souffre de la chaleur.

Elle empale la tête de bouc sur une branche de bois cloué en croix à une autre et, avec une cordelette, elle l'attache bien serrée à la base.

17 INT. DANS LA CABANE – JOUR 17

Une violente bourrasque fait trembler le toit en tôle de la petite cabane.

MOKHTAR n'est plus qu'une minuscule créature brisée qui a froid. Le regard vide, il fixe le hibou dans sa main et doucement, il serre le petit corps entre ses paumes comme s'il voulait l'étouffer. Le hibou gigote. MOKHTAR le regarde se débattre jusqu'à ce que l'oiseau lui pince le doigt. Sorti de sa torpeur, l'enfant laisse tomber le hibou qui se rattrape maladroitement sur le sol.

MOKHTAR est debout, les mains appuyées contre le mur. Il frappe son front sur les planches en bois, la tôle vibre en cadence.

18 INT. DANS LA COUR INTÉRIEURE – JOUR 18

LE PÈRE concasse des noix d'argan à une vitesse folle. LA MÈRE pose la cape noire cousue de grelots sur l'épouvantail fabriqué

avec la tête de bouc, montée sur les branches d'arbre clouées en croix.

19 INT. DANS LA CABANE – JOUR 19

Le hibou pivote sa tête de droite à gauche. Il ulule.

MOKHTAR est debout. Ses sandales piétinent le sol à la même cadence que ses coups de poings contre les planches en bois.

20 INT. DANS LA COUR INTÉRIEURE – JOUR 20

LE PÈRE concasse. Les coques des noix volent en éclat.

21 INT. DANS LA CABANE – JOUR 21

Les joues de MOKHTAR se gonflent d'air et se dégonflent à intervalles réguliers.

Il est agenouillé devant le sceau. Il se lève et s'agenouille à nouveau tout en tenant l'oiseau fermement dans sa main. Au bout de son bras frêle, le hibou a l'air d'une poupée de chiffon. Il pousse des cris aigus.

MOKHTAR lève l'oiseau au-dessus de sa tête. Une chouette hue au loin. Il a un regard terrifiant avec ses yeux grands ouverts.

Le bébé hibou est haut perché au bout de son bras, à l'agonie.

Les yeux de MOKHTAR se ferment tout à coup, crispés comme sa main sur l'oiseau.

Il redescend son bras de toute sa force et plonge le hibou dans le sceau d'eau. L'oiseau se débat. MOKHTAR se penche sur le sceau jusqu'à ce que l'oiseau cède.

Les yeux de MOKHTAR sont encore fermés dur. Sa bouche tremble.

~~*22 INT. DANS LA CABANE — JOUR OMIT 22*~~

23 INT./EXT. DANS LA COUR INTÉRIEURE/DEVANT LA MAISON — JOUR 23

LE PÈRE concasse.

LA MÈRE sort de la cour avec l'épouvantail. Elle s'éloigne sur le chemin en terre battue. Elle s'arrête et regarde autour d'elle.

Elle frappe de toutes ces forces avec une pierre sur la tête de bouc pour planter l'épouvantail dans le sol. Elle arrête puis elle recommence.

24 INT. DANS LA CABANE — JOUR 24

Le petit doigt de MOKHTAR caresse le hibou mort qui gît sur le sol, le sceau renversé.

La clef tourne dans la serrure. La porte s'ouvre en grand. Le visage de MOKHTAR est inondé de lumière. Ses yeux, éblouis par le soleil, s'habituent peu à peu aux formes. Il voit sa mère.

FIN